

JARDIN DES ENFANTS

LES BÉBÉS

*Les bébés sont pareils aux roses
Qui s'ouvrent au nouveau printemps.
Ils marchent dans les fleurs écloses
A petits pas mignons et lents.*

*Ils semblent, les chers innocents,
Chercher le grand pourquoi des choses :
Le soleil d'or, sur leurs fronts roses,
Met ses reflets les plus charmants.*

*Leur âme étonnée et ravie
S'ouvre lentement à la vie
Ainsi que dans l'herbe une fleur,*

*Et j'entends, au fond de mon rêve,
Comme on entend soudre la sève,
Le doux battement de leur cœur !*

JULES FAGNANT.

LE BEAU FRUIT

Le petit Louis se promenait un jour dans le jardin, et, trouvant la serre chaude ouverte, il y entra : il prenait plaisir à examiner les diverses plantes qui y étaient déposées dans des vases élégants. Il admirait surtout un arbuste peu élevé, dont les feuilles, d'un vert très foncé, faisait ressortir avec avantage l'éclat d'un fruit de forme oblongue, et dont le rouge brillant surpassait encore la couleur de la pourpre.

— Quel admirable fruit ! s'écria-t-il ; il n'en existe pas de plus beau dans le jardin. Oh ! sans doute, il doit avoir un goût délicieux.

Il regarda soigneusement autour de lui si personne ne l'observait, cueillit furtivement le fruit et le porta à sa bouche. Mais à peine y eut-il mordu, qu'il sentit sa bouche brûler comme si le feu y était. Il rejeta bien vite le fruit en criant de toutes ses forces ; mais le feu et la douleur qu'il ressentait dans la bouche ne se calmaient point.

Sa mère accourut à ses cris, et lui dit :

— Vilain désobéissant que tu es, combien de fois ne t'ai-je pas défendu de manger ce que tu ne connais pas ! Te voilà puni de ta désobéissance, et tu es même heureux de ne pas avoir avalé ce fruit, car il aurait pu te donner la mort. Ce fruit qu'on nomme le piment ou poivre d'Espagne, est au reste une parfaite image du péché, qui nous séduit par ses dehors brillants, mais dont la jouissance n'entraîne que la douleur et la mort.

Si tu livres ton âme aux criminels penchants,
Tu souffriras bientôt de douloureux tourments.

LEQUEL PRENDRE

Emilien, Fabiola et Odilon, arrêtés devant l'étalage d'un marchand de jouets, contemplant avec admiration les poupées, les pantins, les locomotives, les chevaux de bois, etc., suspendus dans la vitrine. Quand on a été bien sage et que l'on a reçu, en récompense, de quoi acheter un joujou nouveau, une amulette quelconque, il n'y a plus que l'embarras du choix. Mais, voici la difficulté : lequel prendre ?

Ils se consultent du regard autant que de la voix. La fillette aimerait bien un service de vaisselle. Quelles agréables dinettes en perspective, pour la visite de la petite voisine, Marie-Anne !

— Mais, se dit-elle, le détestable Emilien dérangerait tout, selon son habitude, et saccagera la table du festin. Pensons à autre chose.

Son frère aîné regarde d'un œil d'envie un mignon pistolet, accompagné de la boîte de capsules. Malheureusement, papa ne ratifierait pas cet achat, car le bruit des détonations effraye Odilon. Et, passant du plus bruyant au plus inoffensif des amusements, il va se décider pour un gros cahier d'images à décalquer.

Le benjamin de ce charmant trio tend la main vers une balle en caoutchouc peinte en bleu, blanc et rouge.

Sa sœur, devinant que ce jouet multicolore aura une existence trop éphémère, essaye d'attirer d'un autre côté l'attention du bambin.

Après bien des pour et des contre et, il faut le dire, quelques paroles un peu vives, ils ne sont pas encore parvenus à s'entendre sur le "grave sujet" qui les préoccupe.

— Entrons, dit alors Fabiola aux deux garçons : nous verrons bien mieux ce qui sera à notre goût et à celui de Philippe et de la "tite."

— Oai, approuve Odilon : parce qu'ils sont restés à la maison, il ne faut pas pour cela les oublier.

N'écoutons pas plus longtemps leur gracieux babillage et retirons-nous, afin de ne pas les troubler dans leur choix.

MARIE AYMONG.

LA CRAVATE TEINTE DE SANG

(HISTORIQUE)

Georges X..., enfant d'une bonne famille, faisait ses classes dans un établissement ecclésiastique du diocèse de Rouen.

Il était bien doué sous tous les rapports : il était laborieux, intelligent, le premier de sa classe ; il avait un beau physique, une constitution vigoureuse et beaucoup d'adresse dans les exercices gymnastiques, ajoutant à tout cela une innocence et une modestie angéliques.

Il fit sa première communion, lorsqu'il était élève de cinquième. Le lendemain de ce jour, il alla, selon ce qui était prescrit, montrer à son directeur son cahier de résolutions. Il n'y en avait qu'une, ainsi conçue : "Je prends la résolution de continuer à porter ma cravate blanche du jour de ma première communion, jusqu'au jour où il m'arrivera de commettre un péché grave."

Le directeur, tout étonné, lui dit :

— Je ne prends pas sur moi de vous autoriser à tenir une résolution aussi étrange ; il faut que vous ayez le consentement de votre mère.

La mère étant venue, l'enfant s'expliqua tant et si bien devant elle et son directeur, que l'on finit par le laisser libre de suivre son inspiration.

Quinze jours après, un condisciple se permit de lui tirer sa cravate blanche ; cela valut à l'impertinent une réponse *frappante*. Il y eut encore d'autres assauts ; mais ils furent sans succès. Enfin, un autre condisciple s'y prit par la douceur :

— Mon ami, lui dit-il, pourquoi portes-tu toujours cette cravate ? Ne crains-tu pas que l'on dise que tu es bien singulier, et quelque chose peut-être de plus fâcheux ?

Georges lui confia son secret, lui recommandant de n'en rien dire à personne ; mais le lendemain tout le collège connut le mystère ; et, à partir de ce moment, on passa des tracasseries au respect.

De son côté, Georges ne se contenta pas de ce souvenir de sa première communion pour se maintenir dans la vertu ; il avait soin de s'approcher de la sainte Table tous les dimanches.

Les vacances étant venues, il parut chez ses parents avec sa cravate blanche, la garda tout le temps, la rapporta au collège à la rentrée et ne cessa de la porter jusqu'à son année de philosophie inclusivement.

Il finit ses classes et fut reçu bachelier en 1870 ; il avait alors dix-huit ans. Lorsque la guerre eut éclaté, il demanda à son père la permission d'aller rejoindre les zouaves pontificaux du général de Charette. Il avait été un modèle au collège ; il le fut aussi sous les armes. Il communiait tous les dimanches et les fêtes, ce qui ne l'empêchait pas d'être le plus gai de son bataillon.

En janvier, auprès de la ville du Mans, il s'agit, un jour, de reprendre un mamelon aux Prussiens. Cinq cents zouaves furent chargés de cette affaire : deux cents y périrent, et trois cents parvinrent à s'établir sur le mamelon. Georges était du nombre des vainqueurs ; mais voilà que, tout à coup, une dernière balle vint l'atteindre et le blessa mortellement.

Quelques moments après, un aumônier passa auprès du blessé et lui offrit son ministère.

— Merci, monsieur l'aumônier, répondit Georges ; je me suis confessé et j'ai communiqué il y a deux ou trois jours ; pour le moment, je n'ai rien qui me pèse sur la conscience ; veuillez m'étendre seulement sur un peu de paille et m'apporter ensuite la sainte communion. J'ai aussi un service à vous demander : allez à mon sac, qui porte tel numéro ; vous y trouverez une cravate blanche, un ruban blanc et un chapelet blanc ; ce sont mes souvenirs de première communion ; veuillez me les apporter.

Quand l'aumônier fut revenu, Georges lui dit :

— Mettez-moi cette cravate autour du cou.

Puis, après avoir reçu le saint viatique, il ajouta :

— Lorsque je serai mort, vous m'enlèverez cette cravate et vous l'enverrez à ma mère, en lui écrivant de ma part que "cette cravate de ma première communion n'a jamais reçu d'autres taches que celles de mon sang, versé pour notre pauvre patrie !"

L'abbé JULIEN LOTH.

JEUX ET AMUSEMENTS

MATHÉMATIQUES.

Trouver deux nombres dont la différence est 12, et dont le produit multiplié par leur somme 14560.

ÉNIGME

Comme Pallas, je suis armée ;
J'ai le manteau de pourpre et la couronne d'or ;
Le soleil à vos yeux étale mon trésor,
Et partout les zéphirs portent ma renommée.

Sous le plus bel aspect des cieux,
Naissent mes beautés souveraines,
Que l'on voit s'élever sur les têtes des Reines.
Mais, n'en murmurez point : je suis du sang des dieux.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NUMÉRO 685

Jeu de patience.—189 zéros.

Charade.—A Rome (arôme).

Rébus.—Il ne faut pas discuter sur les goûts et les couleurs.

Ont deviné : Mlle Délia Leclair, Mlle Chayer, Chs Dupuis, Montréal ; Mlle F. Dion, Fraserville ; Adé-lard Huard, Québec ; J. Faillie, Laprairie ; J.-L. Ré-millard, East Brooklyn.

GRAVURE-DEVINETTE



La demoiselle.—Où est donc le garçon pour charger ces bidons de lait ?

Z... est très-myope.

Quand il entre dans une église, il ne distingue pas si la foule est là pour un mariage ou un enterrement.

— Mais, dit-il, je m'approche des derniers rangs et j'examine les têtes des assistants : s'ils sont tristes, c'est un mariage ; s'ils rigolent, c'est un enterrement !